

dent prie M. Armand SÉE, vice-président, qui accepte, de vouloir bien le remplacer le cas échéant.

La Commission s'est ensuite occupée de l'élaboration du programme de l'Assemblée générale, tout au moins dans les grandes lignes, qui ont été arrêtées comme suit pour la journée du dimanche 20 juin.

- 11 heures Réception à la gare de M. le Délégué du Ministre, par le Conseil d'Administration.
- 11 heures 1/2 Réception au siège social de l'Association. — Lunch.
- 12 heures Visite de l'Institut Industriel par M. le Délégué du Ministre.
- 1 heure Assemblée générale.
- 4 heures Banquet à l'Hôtel Delannoy, sous la présidence de M. le Délégué du Ministre.

La Commission a décidé d'inviter à notre banquet, en outre des personnages qui y sont conviés habituellement, les membres du Conseil d'administration de l'Ecole, et un certain nombre de Présidents des Syndicats patronaux de la région du Nord.

La Commission a émis le vœu que notre annuaire soit terminé à cette époque, pour qu'il soit possible d'en offrir un exemplaire, relié tout spécialement pour lui, à M. le Délégué du Ministre, en souvenir de son passage à notre siège social. M. le Président propose également la création d'un Livre d'or, sur lequel les personnages marquants, honorant de leur visite le siège de notre Association, seraient invités à apposer leur signature.

M. le Délégué du Ministre serait prié d'en faire l'ouverture.

La Commission décide que le banquet terminera le programme de la journée du dimanche, et ne sera pas suivi d'une soirée.

Le principe d'une excursion de famille pour le lendemain de l'Assemblée générale est adopté par la Commission.

#### Discours prononcé

par le camarade Chalon aux obsèques du camarade Arthur Flipo

Messieurs,

M. FLIPO, Auguste-Arthur, naquit à Wambrechies, dans le département du Nord, le 23 septembre 1838; la mort l'enlève aujourd'hui, en pleine vigueur intellectuelle.

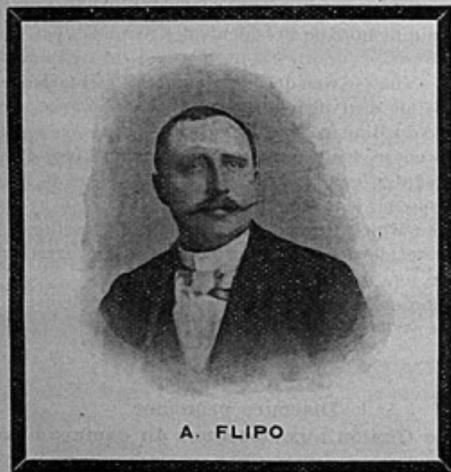
Il fut un élève distingué de l'Institut industriel du Nord de la France, d'où il sortit en 1880.

A cette époque, mon savant ami M. Paul GAILLET, qui présidait l'Association des Ingénieurs de l'Institut du Nord, le présenta à la Société de Bourbon, qui possède en Auvergne plusieurs grandes sucreries, avec raffinerie, distillerie et culture, où il fut admis.

Durant 12 années, M. FLIPO fut attaché à cette puissante Société, dirigée par nos meilleurs maîtres en matière de sucrerie, et qui a la réputation méritée d'être l'école des Directeurs. M. FLIPO y parcourut tous les échelons : chimiste, puis chef de laboratoire, de 1880 à 1884; chef de fabrication de la grande usine centrale, de 1884 à 1887; Directeur de l'Usine de Cheppes, de 1887 à 1892 : il a rempli ces différents postes avec distinction et en s'attirant l'affection et la sympathie de tous, aussi tous regrettèrent-ils vivement son départ lorsque volontairement il se retira.

Dans la suite, M. FLIPO a dirigé avec autant de distinction les sucreries de  
Graincourt-lez-Havrincourt de 1892 à 1893  
Crépy-en-Laonnois . . . . de 1894 à 1900  
Bosc-le-Hard . . . . . de 1900 à 1901  
De Sarmato (Italie) . . . . de 1901 à 1904

Dans cette dernière situation il avait à remplir les charges considérables qui se présentent dans les affaires nouvelles créées en pays neuf, telles que initiation de la culture à la production fructueuse de la betterave, formation complète d'un personnel pour l'usine et la culture, auxquelles s'ajoutaient les difficultés commerciales et techniques de fabrication, venant de la nécessité de livrer le sucre directement à la consommation. M. FLIPO s'est acquitté de toutes ces charges et difficultés avec une grande compétence et il a fait preuve d'une valeur technique consommée.



A. FLIPO

Depuis 1907, M. FLIPO dirigeait, en qualité d'administrateur-délégué, la Société de la Sucrerie de Rozières; sa collaboration donnait toute satisfaction au Conseil d'administration : le fonctionnement de l'usine ne laissait rien à désirer et les résultats de fabrication étaient excellents ; le Conseil lui apporte ici ses vifs regrets et toute sa sympathie.

Messieurs, partout M. FLIPO s'est montré travailleur infatigable : le travail était sa loi ; partout il s'est montré bon et bienveillant pour ses collaborateurs, dont il était aimé. Il était d'un commerce sûr, d'une droiture et d'une probité parfaites.

C'était pour moi un ami ; je suis profondément peiné de lui dire un éternel adieu. Je partage la grande douleur de sa veuve et de son fils. Puissent-ils trouver une atténuation à cette douleur dans toutes les sympathies qui se manifestent ici et dans l'exemple que laisse leur cher mort d'une vie de parfait honnête homme.